

nomènes de conscience : ils en font une de ses manières d'être et une de ses manifestations.

Les autres les rapportent uniquement à un être immatériel, l'âme ou l'esprit, cohabitant avec la matière dont est formé l'organisme; et, faisant abstraction complète de celle-ci à laquelle ils réservent des attributs purement physiques, présentent les fonctions psychologiques comme des manifestations spéciales de l'esprit.

La vérité ne réside ni dans l'une ni dans l'autre de ces théories. On oublie que l'être humain est une entité *sui generis*, qui n'est ni esprit ni matière; d'une nature complexe, il est vrai, mais qui est doué de propriétés et de manières d'être essentiellement personnelles, absolument distinctes de celles de l'esprit et de celles de la matière dont il est composé.

La notion du moi ne s'attache ni à un organe ni à une fonction si noble qu'elle puisse être, elle n'intéresse ni l'âme ni le corps isolément, mais l'individu dans toute son intégrité. Il existe en réalité une entité formée d'éléments de nature différente, mais combinés de manière à constituer un être nouveau qui ne ressemble ni à l'un ni à l'autre. On ne peut méconnaître l'analogie qui existe entre cette sorte de formation et ce qui se passe dans un autre ordre de choses matérielles par la combinaison de substances dont le résultat est de former un corps nouveau différent de l'un et de l'autre de ses éléments et se comportant suivant une donnée qui lui est propre. On y entrevoit un exemple de la simplicité des procédés de la nature, dont l'action se produit suivant des lois uniformes et immuables se rapportant à un type unique et dont les manifestations échappent pour la plupart à notre intelligence.

Nous sommes ainsi fondés à envisager nos fonctions